

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 3

Artikel: La puissance militaire nord-coréenne
Autor: Jekelfalussy, Suréna de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



International

La puissance militaire nord-coréenne

Suréna de Jekelfalussy Wolnhoffer de Csany

Assistante, Changing Character of War Program (CCW), Université d'Oxford

Les premières semaines de la guerre de Corée (juin 1950-juillet 1953) avaient démontré l'écrasante supériorité militaire de la République populaire démocratique de Corée (RPDC) sur son « frère ennemi », la République de Corée. Depuis lors, les rapports de force dans la péninsule coréenne ont singulièrement évolué. Désormais, c'est la Corée du Sud, du moins en ce qui concerne le matériel conventionnel, qui dispose d'une nette supériorité sur le plan qualitatif, ce qui lui confère un avantage stratégique significatif. Cela n'empêche pas la Corée du Nord de disposer d'une capacité de nuisance notable, susceptible de gravement affecter la sécurité et la stabilité de la péninsule, voire de l'ensemble de l'Asie de l'Est.

Une doctrine fondée sur la promotion de l'appareil militaire

Le secteur militaire a toujours été une priorité pour le régime nord-coréen. La création de l'Armée Populaire de Corée en février 1948, soit sept mois avant l'établissement officiel de la République démocratique et populaire de Corée, l'atteste.

La Constitution nord-coréenne soutient que la force militaire du pays repose sur quatre lignes directrices introduites en 1962 par Kim Il-Sung :

- la transformation des forces militaires en une structure d'encadrement (entraîner tous les soldats comme une force d'encadrement) ;
- la modernisation technique, opérationnelle et stratégique de l'ensemble de l'armée, son personnel et son matériel ;
- la fortification défensive de l'ensemble du territoire, notamment en développant des installations souterraines ;
- la militarisation de la population.

En 1998, Kim Jong-Il a introduit le *Songun*, l'Armée d'Abord, une doctrine complémentaire à l'idéologie du

Juche, l'autarcie, et inscrite dans le prolongement des quatre lignes directrices militaires édictées trente six ans plus tôt, qui privilégiaient l'Armée dans tous les domaines.

De l'attribution de la nourriture à la nomination à de haut-postes, tout confirme la prépondérance du secteur militaire. Ce dernier est dès lors considéré comme un outil essentiel à la révolution socialiste et à l'unification nationale, mais également et surtout primordial à la continuité et à la préservation du régime.

Les enjeux d'un déclassement technologique et qualitatif

Malgré la réduction des aides soviétiques dans les années 1960 et une situation économique désastreuse entre 1995 et 2002, la Corée du Nord n'a cessé de développer son arsenal militaire, au détriment de son essor économique.

Deux tendances peuvent être soulignées comme caractéristiques actuelles du potentiel militaire nord-coréen : la priorité accordée à la recherche de la supériorité militaire sur son homologue sud-coréen ; l'accent porté sur le quantitatif pour pallier à son déclassement technologique et à son manque de modernisation en matière d'armement conventionnel.

Néanmoins ces dernières années, il semblerait que les investissements nord-coréens en termes d'efforts militaires de type conventionnel furent limités à cause d'une insuffisance des capacités financières, mais surtout d'une priorité stratégique et financière octroyée au développement de son arsenal de moyens asymétriques (forces spéciales, cyber-armement, armes de destruction massive – nucléaire, chimique et biologique – et missiles balistiques, forces sous-marine). Ainsi, le régime sélectionne soigneusement les forces conventionnelles nécessitant une modernisation. Il en résulte une combinaison de matériels de combat obsolètes et modernes.

Aussi, face à ce déclassement technologique et qualitatif, la Corée du Nord semble privilégier l'action asymétrique au détriment d'une stratégie conventionnelle de conduite des opérations, sans toutefois que ces deux composantes soient totalement hermétiques. Un soigneux dosage entre ces différents aspects de la stratégie nord-coréenne est envisageable dans l'hypothèse d'un nouveau conflit avec le Sud. Cette combinaison de moyens peut offrir à la Corée du Nord une réelle capacité de nuisance contre la Corée du Sud et avoir un impact majeur sur la stabilité de la péninsule, voire de l'Asie de l'Est.

Forces conventionnelles

Ressources humaines

L'Armée Populaire de Corée jouit d'impressionnantes ressources en hommes, faisant d'elle l'armée la plus importante du monde proportionnellement à la taille de sa population, estimée par la Banque mondiale à 24,76 millions d'habitants en 2012.¹ La Corée du Nord posséderait ainsi la 4^e plus grande armée du monde.²

En janvier 2012, le *Livre Blanc de la défense sud-coréenne* estimait que les effectifs de l'armée régulière nord-coréenne s'élevaient à 1,19 millions de militaires actifs, ces derniers pouvant, en outre, s'appuyer sur le soutien de 7,7 millions de réservistes soit approximativement 30% de la population³.

Cette force de réserve serait ainsi composée de :

- 600'000 hommes et femmes de la *Reserve Military Training Units*. Véritable noyau des forces de réserve, elle a un rôle de soutien au combat avec un entraînement similaire à celui d'un soldat en service actif;
- 5,7 millions d'individus assimilés à la *Worker-Peasant Red Army*, dont le rôle en temps de guerre serait la sauvegarde et la protection des installations importantes et de la défense antiaérienne et régionales; les jeunes élèves entre 14 et 16 ans de la *Red Youth Guard* auraient la responsabilité d'éliminer tout élément s'opposant à la révolution communiste;
- 400'000 hommes et femmes des forces paramilitaires (*Secret Service Command, Ministry of People's Security, Speed Battle Youth Shock Brigades, Logistics Mobilization Guidance Bureau...*).⁴

Une armée puissante donc qui permet au régime de maintenir son contrôle sur tous les domaines : politique, militaire, économique et social.

Forces terrestres

Selon le *Livre Blanc de la Défense 2012* sud-coréen, la force terrestre nord-coréenne comporte quinze Corps

d'armées ou unités équivalentes organisés sous la direction du *General Staff Department* dont neuf *Corps d'armée*, deux *Corps mécanisés*, le *Commandement de Défense de Pyongyang*, le *Commandement pour la Sécurité des Frontières*, le *XI^e Corps* et du *Commandement des Forces des Fusées Stratégiques*⁵.

Dans un souci d'actualisation de leur équipement de combat, les unités mécanisées et blindées renouvellent progressivement leur matériel. C'est notamment le cas de nombreux chars de combat d'origine soviétique. Ainsi, par exemple, les engins blindés T-54/55 sont remplacés par ceux de la version *Cheonma-ho* et les T-72 le sont par des *Pokpung-ho* « Tigre de Tempête », chars de combat de conception nord-coréenne qui s'inspirent respectivement du T-62 et du T-72. La production de ceux-ci aurait débuté respectivement dans les années 1980 et 1990. La fabrication et l'utilisation de ces chars servaient la politique d'indépendance militaire du *Juche*. Elles matérialisaient la crainte de voir ses alliés traditionnels, l'URSS et la Chine, l'abandonner. Les forces blindées s'appuient également sur quelques chars soviétiques T-34, ainsi que sur des chars légers.

L'arsenal militaire nord-coréen devrait être complété, selon les experts, par la possession d'une grande quantité de pièces d'artillerie, dont des canons-obusiers automoteurs M1973 et d'autres automoteurs d'artillerie, 8'600 obusiers de calibre de 76,2, 100, 122, 132 et 170 mm ; 5'100 pièces de lance-roquettes multiples de calibre 107, 122, 132 et 240 mm ; et 11'000 systèmes d'armement pour la lutte et la défense antiaérienne.⁶

Forces navales

Sous la direction du Commandement naval, la marine nord-coréenne dispose de deux Commandements de flotte, respectivement en mer de l'Ouest (mer Jaune) et en mer de l'Est (mer du Japon). Elle est complétée de treize commandements d'opération, de deux brigades navales de forces spéciales et de quarante bases navales.

La force navale nord-coréenne de surface est considérée comme une marine de littoral essentiellement composée d'une large quantité de vieux modèles de petits navires à grande vitesse comme des bateaux lance-missiles, des torpilleurs ou des petits patrouilleurs chargés de soutenir les missions des forces terrestres et de défense côtière.

Ces bâtiments souffrent d'un déficit de capacités opérationnelles en haute-mer, mais ils ont la capacité de perpétrer des attaques surprises au large des côtes sud-coréennes avec le soutien de moyens côtiers comme des pièces d'artillerie côtières de longue portée, des stations radars et des missiles sol-mer soviétiques SSC-2B *Samlet* et chinois *CSSC-2 Silkworm*.

Pour faciliter le déploiement de leurs opérations et le débarquement des troupes et des cargos, les forces navales ont ainsi développé leur propre aéroglisseur

1 Cf. *Korea, Dem. Rep. Data*, World Bank, <http://data.worldbank.org/country/korea-democratic-republic> [consulté le 7 février 2014]

2 Cf. Chapter 3: The Conventional Military Balance on Korean Peninsula, North Korean Security Challenges: a net assessment, International Institute for Strategic Studies, juillet 2011, p. 47.

3 Cf. *South Korea 2012 Defence White Paper*, Ministry of Defence, p. 30

4 Cf. *Ibidem*, p. 33; Cf. *Understanding North Korea 2012*, Institute for Unification Education, Minister of Unification, p 136

5 Cf. *South Korean White Paper*, *op. cit.*, p. 30.

6 Cf. *Understanding North Korea 2012*, *op. cit.*, p. 127.

Comparaison des forces militaires des deux Corées

Classification		As of January 2012	
Troops (in peace time)	Army	South Korea	North Korea
	Navy	68,000 (including 28,000 Marine Corps troops)	60,000
	Air Force	65,000	110,000
	Total	639,000	1,190,000
Major combat strength	Army	Corps (level)	12 (including Special Warfare Command)
		Division	46 (including Marine Corps)
		Mobile brigade	14 (including Marine Corps)
	Equipment	Tanks	2,400 (including Marine Corps)
		Armed vehicles	2,700 (including Marine Corps)
		Field artillery	5,300 (including Marine Corps)
		MLRS/MRL	200
		Ground-to-ground missiles	30 (launchers)
	Navy	Combatants	120
		Amphibious ships (LST/LSM)	10
		Mine warfare vessels	10
		Support & Aux. vessels	20
		Submarines	10
Air Force	Combat aircraft	460	820
	Surveillance & Reconnaissance	50 (including those belonging to the Navy)	30
	Transport aircraft	40	330
	Trainers	190	170
	Helicopters (Army/Navy/Air Force)	680	300
Reserve troops		3,200,000 (include officer candidate, wartime labor service mobilization, transition/ replacement service system)	7,700,000 (include Reserve Military Training Unit, Worker and Peasant Red Guard, and Red Youth Guard)

* Units and equipment of the Marine Corps are included in the number of units and equipment of the Army to compare military strength between the two Koreas.
* North Korean field artillery system numbers do not include 76.2mm guns that are regiment level artillery.

* The table above is a result of quantitative comparisons for public discretion as qualitative assessments are limited.

Comparison of the Military Strength of the Two Koreas. Source : South Korea 2012 Defence White Paper, p. 353.

Toutefois, la majorité des investissements effectués dans le domaine naval concerne les sous-marins.

Forces aériennes

L'obsolescence du matériel nord-coréen est particulièrement frappante au sein de l'armée de l'air. Les experts estiment que cette force est très peu sollicitée en raison de l'approvisionnement limité en carburant ainsi que du manque de main d'œuvre qualifiée et de pièces disponibles. Les pilotes volent ainsi très peu, de 15 à 24 heures par an.⁷

Cette force est composée de quatre divisions aériennes respectivement déployées sur les quatre zones du

⁷ Cf Claude Helper, *Corée :réunification mission impossible ? Qui de l'après Kim Jong-il*, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 74.

découpage aérien du territoire nord-coréen, de deux brigades de transport tactiques, de deux brigades aériennes de forces spéciales et d'une unité de défense aérienne.

L'aviation nord-coréenne est essentiellement composée d'appareils soviétiques : 820 avions de combats incluant des chasseurs de type-MiG (MiG-21, MiG-23 et MiG-29), 330 avions cargos de transports qui incluent des Antonov An-2. Les avions d'entraînement sont partiellement ou totalement des MiG-15/17 ; certaines pièces sont produites localement facilitant leur entretien et leur mobilité.

De nombreuses unités de défense aériennes (systèmes d'interception et d'alerte précoce) sont déployées d'un bout à l'autre du pays. Les systèmes de missile sol-air soviétiques SA-2 et SA-5 sont déployés sur les zones

côtières et à l'avant, tandis que d'autres SA-2 et SA-3 couplés à une artillerie anti-aérienne sont concentrés sur la région de Pyongyang.

La stratégie nord-coréenne de guerre conventionnelle

Si on se réfère aux capacités militaires et à la topographie de la péninsule, la stratégie militaire nord-coréenne consiste à mener des attaques préventives de grande envergure grâce à son armée régulière en déployant ses unités blindées et mécanisées, pour détourner l'attention des opérations menées par les forces spéciales, engageant ainsi l'ennemi dans toutes les directions et transformant l'ensemble du territoire sud-coréen en un champ de bataille sans distinction entre le front et l'arrière.

Compte tenu du déclassement technologique de son matériel militaire et de l'inévitable engagement des renforts américains, la rapidité d'action de l'Armée Populaire de Corée sera déterminante pour la conquête de l'ensemble de la péninsule. Le souci de modernisation d'un équipement extrêmement mobile est donc prioritaire.

La proximité de la région métropolitaine de Séoul, principal centre politique, économique et industriel, fait d'une toujours possible invasion nord-coréenne une menace tangible. La ligne Pyongyang-Wonsan est significative: 70 % des forces terrestres nord-coréennes sont placés dans les premières lignes de son versant sud, 40 % de ses 820 avions de combat et 60 % de sa force navale dont les missiles sol-mer sont déployés à moins de 80-95 km des côtes; l'île de Deokjeok en mer Jaune et les villes de Sokcho et Yangyang sur la côte ouest se trouvent donc à portée de tir. Cependant, la géographie de la péninsule coréenne, et en particulier sa partie nord, ne permet pas aux Flottes de l'Ouest et de l'Est de faire front commun en cas de confrontation.

La *Northern Limit Line* (NLL) est une zone de tensions extrêmement sensible, pourvue d'importantes ressources alimentaires en crustacés, notamment en crabe bleu dont quasiment seule la Corée du Sud bénéficie. Elle est contestée et mal définie par l'Accord d'Armistice de 1953. Depuis les années 1990, les altercations entre les deux gouvernements et armées coréennes dans cette zone n'ont fait qu'augmenter pour constituer, depuis 2010, l'essentiel des provocations du Nord contre le Sud⁸. Elle devient périodiquement une zone « otage, » notamment quand la Corée du Nord veut faire la démonstration de son mécontentement, comme lors de la violation par trois fois de sa frontière maritime occidentale, le 24 mars 2014, en réponse au commencement de l'exercice militaire conjoint américain-sud-coréen, *Key Resolve*.⁹

Par ailleurs, la Corée du Nord bénéficie de 8'200 équipements souterrains incluant tunnels, mines et abris. Toutefois en cas de conflit, les capacités militaires nord-coréennes sont susceptibles de vite s'essouffler en raison du problème d'approvisionnement en hydrocarbures et de ravitaillement alimentaire. Les ressources seront insuffisantes pour nourrir le peuple, faire fonctionner l'industrie et soutenir une armée « en campagne » obligée de combattre avec des armes quasi obsolètes.

La probabilité de déclencher une confrontation à grande échelle est bien plus envisageable que l'atteinte de son objectif ultime: gagner la guerre.

Conscient de cette vulnérabilité stratégique, le régime nord-coréen s'est concentré sur le développement de son arsenal de moyens asymétriques. La RPDC peut ainsi les utiliser comme moyen de provocation local, notamment les forces spéciales, mais aussi comme outil de négociation. Toutefois, certains moyens, comme les armes de destructions massives et les missiles balistiques, pourraient être utilisés comme des instruments préalables à une attaque sans que les forces conventionnelles nord-coréennes aient à franchir la zone démilitarisée (DMZ) ou la NLL.

Les forces asymétriques

Les forces spéciales

L'Armée Populaire de Corée est considérée comme possédant la plus vaste unité de forces spéciales du monde. Elle est composée approximativement de 200'000 individus. Ils sont spécialement entraînés pour la guerre asymétrique, pour exécuter des opérations politiques, militaires et psychologiques : infiltrer les lignes ennemis, attaquer et détruire des cibles spécifiques, kidnapper des figures de proue adverses, lancer des attaques terroristes, neutraliser les équipements ennemis stratégiques (stations de communication, aérodromes...), protéger des bastions stratégiques et mener des opérations conjointes amphibies et aériennes afin de créer un second front.

Ces brigades sont présentes dans tous les commandements stratégiques de l'armée nord-coréenne (*Sniper Brigades, Seaborne Sniper Brigades, Air Force Sniper Brigades, Airborne Infantry Brigades, Army Corps Reconnaissance Battalions et Light Infantry Brigades*), elles suivent des objectifs tactiques et opérationnels spécifiques.

Depuis la fin de la Guerre froide, les forces spéciales nord-coréennes semblent avoir significativement réduit le nombre de leurs opérations. Elles sont désormais essentiellement centrées sur de l'infiltration en Corée du Sud sous couvert de déserteurs. A l'inverse, pendant la guerre froide, elles étaient très actives à l'étranger. Deux opérations significatives l'illustrent: octobre 1983, l'attentat contre le président sud-coréen, Chun Doo-Hwan, à Rangoon,¹⁰ qui a coûté la vie à 17 personnes de

⁸ Cf. *South Korea 2012 Defence White Paper*, annex 9, « Chronicles of North Korean Intrusions and Local Provocations to South Korea, Intrusion and local Provocation by Year and Type, » *Op. Cit.* p 377

⁹ <http://english.yonhapnews.co.kr/national/2014/03/03/43/0301000000AEN20140303001154315F.html> [consulté le 12 mars 2013].

¹⁰ Cette opération n'a toutefois pas livré tous ses secrets. L'implication nord-coréenne est présumée. Si elle s'avère exacte, on ne peut totalement exclure

son entourage dont quatre de ses ministres ; novembre 1987, l'attentat contre le Vol 858 de la Korean Air qui a coûté la vie à la totalité des 115 passagers et membres d'équipage.

La cyberguerre

Selon les services de renseignements américains, la RPDC possèderait 500 à 600 hackers spécialisés dans la cyberguerre. Un engouement qui se serait manifesté à la suite de la Guerre en Irak.

Par le développement de ses cyber-capacités, Pyongyang cherche à optimiser ses activités de reconnaissance et de collecte de renseignement. Pyongyang cherche également à perturber les systèmes d'information et de communication ennemis. Au-delà de la maîtrise des techniques de cyber-attaque, l'enjeu est double : acquérir des outils de défense (possibilité de brouillage GPS) et développer des outils de protection (brouillage de la précision des missiles ennemis).

Ces cyber-soldats seraient placés sous le commandement direct du service d'espionnage nord-coréen, *the Reconnaissance Bureau of the KPA General Staff Department*. La Corée du Sud serait la première cible des cyber-attaques nord-coréennes. Elle a déjà été visée trois fois. Ces attaques dites de « déni de service, » en juillet 2009, avril 2011 et mars 2013 visaient le site internet du gouvernement, le service d'approvisionnement en eau et des entreprises en particulier des banques et des chaînes de télévision.

La cyber-stratégie est une arme profitable pour la Corée du Nord. Les investissements sont moins coûteux que la modernisation et le déploiement de forces armées classiques. L'identification de l'auteur de l'attaque est plus difficile, ainsi la cyberguerre représente un contrepoids à la technologie de l'armement de l'adversaire sud-coréen.

En novembre 2013, de nombreux médias internationaux ont rapporté que d'après un rapport de l'agence d'espionnage sud-coréen, le *National Intelligence Service* (NIS), au Parlement, la Corée du Nord utiliserait la technologie russe pour développer des systèmes à impulsion électromagnétique capable d'endommager des dispositifs électriques et électroniques et brouiller les télécommunications¹¹. Le développement de telles armes pourrait, en effet, servir la Corée du Nord dans la préparation d'une action militaire de reconquête de la Corée du Sud par la provocation d'explosions électromagnétiques de haute intensité pour favoriser l'immobilisation des systèmes informatiques et d'armes ennemis avant le lancement de son offensive conventionnelle.

que les dirigeants nord-coréens aient été manipulés par leurs homologues birmanes. Cet attentat a profité à une frange de l'armée birmane, à une époque où les luttes de clans au sein de la junte faisaient rage. Sur cette question, cf. Richard Sola, *Birmanie La révolution kidnappée (1981-1995)*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 259-260.

¹¹ <http://www.smh.com.au/technology/sci-tech/north-korea-developing-electromagnetic-pulse-weapons-report-20131105-2wxy1.html> [consulté le 11 mars 2013] <http://www.worldtribune.com/2013/11/10/seoul-intel-n-korea-has-purchased-russian-emp-technology/> [consulté le 11 mars 2013]

Les sous-marins

Les investissements dans la marine se concentrent sur le développement de capacités sous-marines, de torpilles et de mines. Les forces navales nord-coréennes comprennent approximativement 70 sous-marins soviétiques dont des sous-marins à propulsion diesel de classe *Romeo* et des sous-marins nucléaires d'attaque de classe *Akula* « requin. »

Cet équipement permettrait aux forces nord-coréennes de déployer des mines, de couper des zones maritimes, d'attaquer des navires de guerre et d'apporter un soutien aux opérations de pénétration et d'infiltration des forces spéciales.

Conclusion

Le développement d'un arsenal asymétrique est un enjeu stratégique pour le régime nord-coréen. La Corée du Nord conduit ses relations extérieures en fonction de la sécurité offerte par son potentiel militaire. Cette tendance est démontrée par le comportement des représentants nord-coréens au sein des Pourparlers à six relatifs à l'abandon de son programme nucléaire.

Malgré les conséquences néfastes de la militarisation de l'économie nord-coréenne et l'improbabilité d'une invasion nord-coréenne du Sud, Pyongyang poursuivra ses efforts de modernisation et de développement de ses capacités militaires, avec un effort particulier porté sur les forces asymétriques. Dès lors, ces moyens ont plus qu'une fonction offensive. Ils ont un double rôle défensif et de négociation au sein et au-delà des frontières. Ils garantissent la sécurité du régime contre des menaces extérieures et lui offre une opportunité de reconnaissance au sein de la communauté internationale. Ils préparent la Corée du Nord contre des troubles intérieurs en exacerbant la fierté nationale, mais surtout en s'appuyant sur l'armée comme instrument de contrôle du peuple. De plus, les priviléges et les bénéfices accordés à l'armée confortent le soutien des troupes et garantissent leur obéissance aménageant ainsi les risques d'une révolte intérieure avec son soutien.

Toutefois, le risque d'un affrontement sur la péninsule ne peut être totalement écarté : en cas d'effondrement du régime, celui-ci pourrait lancer une ultime et désespérée attaque contre la Corée du Sud, provoquant des dommages considérables, particulièrement s'il vise la dynamique mais vulnérable capitale Séoul.

De plus, ces moyens asymétriques ont aussi un potentiel offensif préemptif : favoriser les troubles en préparation d'une attaque. Dans ce sens, les forces spéciales, la cyber-technologie et les armes biologiques seraient des outils redoutables. Peu pris en compte, à l'inverse de l'abondante littérature sur les programmes nucléaires et balistiques, ils auraient comme fonction principale en amont l'affaiblissement, à l'optimal la paralysie, de l'appareil militaire, des fonctions gouvernementales, de l'économie, du matériel électronique et le minage des



Les forces nord-coréennes sont encore équipées de grandes quantités de matériels largement obsolètes.

principaux ports sud-coréens, pour ralentir les renforts américains ou de la communauté internationale et lancer une offensive rapide de conquête et d'unification du Sud. Toutefois, il semble probable que cette victoire serait de courte durée, la Corée du Nord subirait les représailles de la communauté internationale, ce qui signifierait la fin du régime.

Dans une autre perspective, on peut aussi envisager des représailles sud-coréennes. En effet, les attaques nord-coréennes menées en 2010 (le naufrage du Cheonan en mars et le pilonnage de l'île Yeonpyeong en novembre) et les provocations belliqueuses de 2013 (déclaration nord-coréenne de l'état guerre, menace de transformer Séoul en « mer de feu ») ont échauffé les autorités sud-coréennes. La nouvelle présidente, Park Geun Hye, a déclaré que sa « Trust Policy » basé sur le dialogue, était tout aussi centré sur une politique de dissuasion active, ajoutant en avril 2013¹² qu'en cas d'attaque militaire nord-coréenne soudaine et inattendue, elle faisait confiance aux forces armées pour une contre-attaque immédiate sans consulter les instances supérieures et sans s'encombrer de « considérations politiques. »

Il est difficile de connaître avec certitude le potentiel, le type et la quantité du matériel militaire nord-coréen, mais cet arsenal conventionnel ou asymétrique, constitue une menace et une réelle capacité de nuisance sur la stabilité régionale. Il se peut pourtant que les moyens militaires de Pyongyang soient moins limités qu'on ne le croit. La société privée britannique SRE Minerals estime que la Corée du Nord disposerait des plus importantes réserves mondiales en terres rares, soit 216,2 millions de tonnes. L'essentiel serait des terres rares légères, seul approximativement 0,09 % serait constitué d'éléments lourds¹³. Si la Corée du Nord bénéficiait du financement, des infrastructures et du matériel nécessaire à leurs exploitations, elle ne s'encombrerait probablement pas de considérations environnementales et utiliseraient

ces métaux dotés d'éléments chimiques aux propriétés exceptionnelles à des fins militaires : l'acquisition d'un matériel de haute-technologie, la fabrication de missiles guidés et le développement de son potentiel à impulsions électromagnétiques, sans parler des retombées sur son économie et ses réserves de change.

S. J.

Bibliographie

- South Korea 2012 Defence White Paper, Ministry of Defence Institute for Unification Education, Understanding North Korea 2012, Minister of Unification*
Jane Sentinel Security Assessments, North Korea, a country report, :
<http://www.nti.org/country-profiles/north-korea/>
Bruce W. Bennett, The Challenge of North Korean Biological Weapons, Testimony presented before the House Armed Services Subcommittee on Intelligence, Emerging Threats and capabilities, RAND Corporation Office of External Affairs, 11 October 2013
Arnaud Leveau, Corée du Nord: l'enjeu de l'exploitation des terres rares, Lettre confidentielle Asie21, No 70, février 2014
Laurent Amelot, « Myanmar – Corée du Nord : une entente à surveiller ? », Défense nationale et sécurité collective, numéro 7, juillet 2007 et « Les dilemmes de la République populaire de Chine face à l'axe birmano-nord coréen », Les Milieux des Empires, numéro 27, octobre 2009.
Richard Sola, Birmanie La révolution kidnappée (1981-1995), L'Harmattan, 1996, p. 259-260.
<http://www.theguardian.com/world/2013/apr/01/south-korea-retaliate-north-attacks>
<http://www.nti.org/gsn/article/north-korea-fires-second-volley-test-missiles/>
<http://www.smh.com.au/technology/sci-tech/north-korea-developing-electromagnetic-pulse-weapons-report-20131105-2wxy1.html>
<http://www.worldtribune.com/2013/11/10/seoul-intel-n-korea-has-purchased-russian-emp-technology/>

¹²<http://www.theguardian.com/world/2013/apr/01/south-korea-retaliate-north-attacks> [consulté, le 12 mars 2014].

¹³ Cf. Arnaud Leveau, « Corée du Nord: l'enjeu de l'exploitation des terres rares, » *Lettre confidentielle Asie21*, No. 70, février 2014.